

JANVIER 94

85

AMICALE NATIONALE DES CHASSEURS A PIED

1/94



BULLETIN TRIMESTRIEL

85

AMICALE NATIONALE
DES CHASSEURS A PIED

A.S.B.L.

Secrétariat :
Rue de Tarcienne 63
6280 Gerpinnes



ERRATA

AVANT TOUTE AUTRE CHOSE,

LISEZ CETTE FEUILLE

Errare Mea Culpa

Comme on dit chez nous : " I gna qu'el cé
qui n'fé ré qui n'sè brouille jamé "

Nos lecteurs voudront donc bien nous excuser
de deux erreurs et les rectifier comme suit :

Sur le bon d'inscription pour notre banquet :

Adresse : Monsieur Georges LOVERIUS,
Try des Marais, 144,
5651 TARCIENNE

Pour la recherche des volontaires pour la
permanence à notre Musée des Chasseurs :

le samedi : de 10 heures à 13 heures

Merci, et encore toutes nos excuses.

No 85 de notre

Bulletin de Contact

Patriotisme

Solidarité

JANVIER 94

Altruisme

Tradition

Humour

Fidélité

ESPRIT CHASSEUR

Courage

Amitié

Sommaire

- Page 2. Le mot du Président.
Page 4. Cotisation.
Page 5. Assemblée Générale et Banquet 94.
Page 11. La Campagne de l'Armée Belge en 1940.
Page 33. Les Uniformes.
Page 36. La Fortification.
Page 44. Le Foot à travers les âges.
Page 48. Ceux qui nous quittent.
Page 49. Projet de voyages pas si lointains.
Page 50. Philatélie - Avis de recherche.

Le mot du Président



En mars 92, je vous ai déclaré que j'acceptais la Présidence de notre Amicale pour 1 an sûrement, pour deux peut-être, mais sûrement pas pour trois. Mission accomplie!

Je transmettrai donc, mes fonctions au Président que vous élirez lors de " l'ASSEMBLEE GENERALE DU 19 MARS 94 "!

Croyez-moi, la Présidence de l'ANCAP n'est pas une sinécure, surtout quand il faut se battre pour la survie du 2ème CHASSEURS A PIED et le nouveau Président aura grandement besoin de l'appui moral que vous m'avez accordé, ce dont je vous remercie.

Et puis, qui sait si demain, après la disparition éventuelle du ministre DELCROIX, on ne verra pas la renaissance d'un bataillon de Chasseurs à Pied!. Qu'il soit 1er, 2ème ou 3ème Chasseurs, il serait, dans cette éventualité, indispensable de voir enfin tous les Chasseurs de TOURNAI, MONS ET CHARLEROI coordonner leurs actions au sein d'une union fraternelle pour assurer cette renaissance tant souhaitée.

Cette UNION est un VOEU ardent que j'adresse à nos amis Chasseurs à Pied de TOURNAI, MONS ET CHARLEROI .

Il me reste un souhait à exprimer:

Soyez très nombreux au BANQUET du 19 Mars 94. Venez apporter votre soutien au futur Président: Votre présence me serait particulièrement agréable lors de ce qui sera pour moi, ma dernière admission à la retraite.

D'avance merci.

Le Comité et moi, souhaitons que 1994 soit une année brillante pour notre Amicale et son futur Président ainsi que pour vous toutes et tous les membres, familles et sympathisants de l'ANCAP. Puisse cette année nouvelle vous conserver en bonne santé et vous apporter joie, bonheur, prospérité et tout ce que vous en espérez.

Nos affectueuses pensées vont à nos amies et amis frappés par un deuil récent et à tous ceux qui souffrent et seront dans la peine pendant ces fêtes de fin d'année.

Nous formons des vœux pour que 1994 leur rende espoir et santé et nous les ramène bientôt au sein de la grande FAMILLE DE L'ANCAP.



COTISATION 94.

AVIS A TOUS LES DISTRAITS ET AUX AUTRES.
=====

Le montant de la cotisation pour I994 est inchangé:

AU MINIMUM 200 Frs à verser au C.C.P.000.OI99352-I7
à l'aide du virement joint à la présente revue.

Ne tardez pas à vous mettre en règle pour éviter
une issue fatale à notre trésorier!



ELVIA, Assurances S.A.
Avenue des Arts 23- 1040
Bruxelles: Tél: 02.237.15.11.

ELVIA
ASSURANCES



Assemblée Générale et Banquet 94 .

C'est le samedi 19 mars 94 qu'aura lieu notre Assemblée Générale suivie de notre banquet fraternel. L'une et l'autre se tiendront au BEAUGENCY, Route de Philippeville 121 à MARCINELLE-CHARLEROI. (voir plan).

La veille le Conseil d'Administration déposera des fleurs sur les tombes de nos Présidents décédés, à 14 heures au cimetière de CHARLEROI-NORD!.

PROGRAMME DU 19 MARS 94.

- A 10H.15, nous irons en cortège, fleurir le monument
- des 1er et 4ème Chasseurs à Pied dans le parc Reine
- Astrid, et au retour, nous rendrons hommage au CA-
- PORAL TRESIGNIES en déposant une gerbe au pied de
- mémorial.
- Nous espérons qu'un grand nombre de nos membres
- auront à coeur de s'associer à ces cérémonies.
- Rendez-vous pour 10 heures à la Caserne TRESIGNIES.

11H. 15: Assemblée Générale au BEAUGENCY, selon l'ordre du jour ci-dessous.

12H.30: Apéritif servi à table et repas fraternel.

ORDRE DU JOUR:

- I.- Accueil des participants et des invités par le Président et moment de recueillement en mémoire des membres disparus.
- 2.- Présentation du budget par le trésorier.
- 3.- Rapport des activités par le secrétaire.
4. Rapport sur le Musée des Chasseurs à Pied par le Directeur.
- 5.- Renouvellement du Conseil d'Administration en fonction des modifications suivantes:
 - Est décédé en cour de mandat: Monsieur Richard DETHIER.
 - Sont sortant et rééligibles:

Messieurs : Pierre BARET
Edmond BURTON
Bernard Cambrelin
Guy CHARLIER
Stéphane DELVOSAL
Maj. Denis GUERLOT Chef de Corps du 2 Ch.
Chas.

Est Candidat : Monsieur Jacques HENRIET

6.- ELECTION D'UN NOUVEAU PRESIDENT.

7.- DIVERS: Les membres qui désirent mettre une question à l'ordre du jour, et dont la réponse demande une certaine préparation, sont priés de la faire connaître le plus tôt possible à la personne qui doit y répondre, sinon simplement au Président.

Jupiler

Service cafetiers et dépositaires

Service de distribution

Tél. (071) 43.39.50

Rue de Châtelet, 212

6030 MARCHIENNE-AU-PONT

----- (A découper ici) -----

LE 19 MARS 94.- BANQUET - INSCRIPTION.

A renvoyer le plus tôt possible et au PLUS TARD pour le 2 Mars 94 à:

Monsieur Georges LOVERIUS, I44 TRY DES MARAIS 565I GERPINNES.

NOM

ADRESSE:

J'assisterai au banquet du Samedi 19 mars 94:

Je serai accompagné de personnes.

Je verse ce jour la somme de: X 950 Frs au C.C.P. 000-OI99352-I7,
ANCAP, Try des Marais.

Je désire, si possible être placé auprès de :
.

Voir au verso.

- I.- Le formulaire d'inscription que vous trouverez au recto de ce feuillet doit parvenir impérativement pour le 2 mars 94 à l'adresse indiquée!
- 2.- Pour des raison évidentes d'organisation,, le paiement sur place est à exclure, sauf bien sûr, cas de force majeure.
- 3.- N'oubliez pas d'indiquer clairement le nombre de personnes qui vous accompagnent (épouse, amis etc. . .).
- 4.- Nous comptons fermement sur vous tant pour le BANQUET que pour l'ASSEMBLEE GENERALE' .

* * * * *

M E N U

apéritif.

terrine gourmande de magret de canard
et foie gras.

Crème d'asperges.

aiguillette de volaille en chevreuil,
airelles, purée au céleri rave.

Délice de gruyère, crudités,

bombe glacée aux noix et chocolat.

Les vins NE SONT PAS COMPRIS dans le
prix du repas. Une carte des vins est
à la disposition des convives. Les
modalités seront explicitées sur place.



La Campagne de l'Armée Belge en 1940.

Mise au point .

Avant de présenter à ses lecteurs le récit des événements du 18 mai, la rédaction leur demande de bien vouloir l'excuser, pour l'intervention de pages qui s'est produite dans le récit des histoires vécues du 17 mai .La page 22 doit, en effet, être lue à la suite de la page 20 puis, la page 21 avant la page 23 pour que le texte retrouve sa suite logique. Nous regrettons aussi que, sur les cartes de situations particulières, l'indication des régiments à la base des flèches montrant le repli de la 17 DI ait sauté à l'impression. On aurait dû y lire, de gauche à droite: 9e Ch, 7e et 8 Ch. De même, sur la carte concernant les 1er, 2e et 4e Chasseurs; deux flèches indicatives des replis de régiments n'ont pas été imprimées. Nous espérons que nos lecteurs auront pu resituer les itinéraires parcourus. Dans ce n° 84 de notre "Cor de Chasse", d'autres coquilles, moins importantes, ont aussi échappé à la sagacité des correcteurs. Nous demandons tant aux auteurs de nos articles qu'à nos lecteurs, de bien vouloir nous en excuser.

JOURNEE DU 18 MAI 1940

En Hollande tout est terminé.

Sur le front belge, la 18^e armée entre à Anvers et attaque la boucle de l'Escaut.

La 6^e armée allemande escarmouche devant les Chasseurs Ardennais et les arrière-gardes britanniques.

Les forts de Pontisse et Barchon tombent. A Namur, le fort de Marchovelette est pris.

Le Général Gort ordonne l'achèvement du repli sur l'Escaut pour la nuit du 18 au 19.

La 1^{re} armée française est en repli.

A la 9^e, les « Panzerdivisionen » de von Kleist atteignent l'Escaut vers St-Quentin; rien ne parvient à briser leur élan.

On constitue une 7^e armée Frère pour barrer la trouée de l'Oise.

La 6^e armée est entrée en ligne.

Du G.Q.G. belge, sortent les ordres qui amèneront le dispositif du croquis du 19 mai sur la ligne Terneuzen-Gand-Audenarde.

Au cours de la nuit du 18 au 19 :

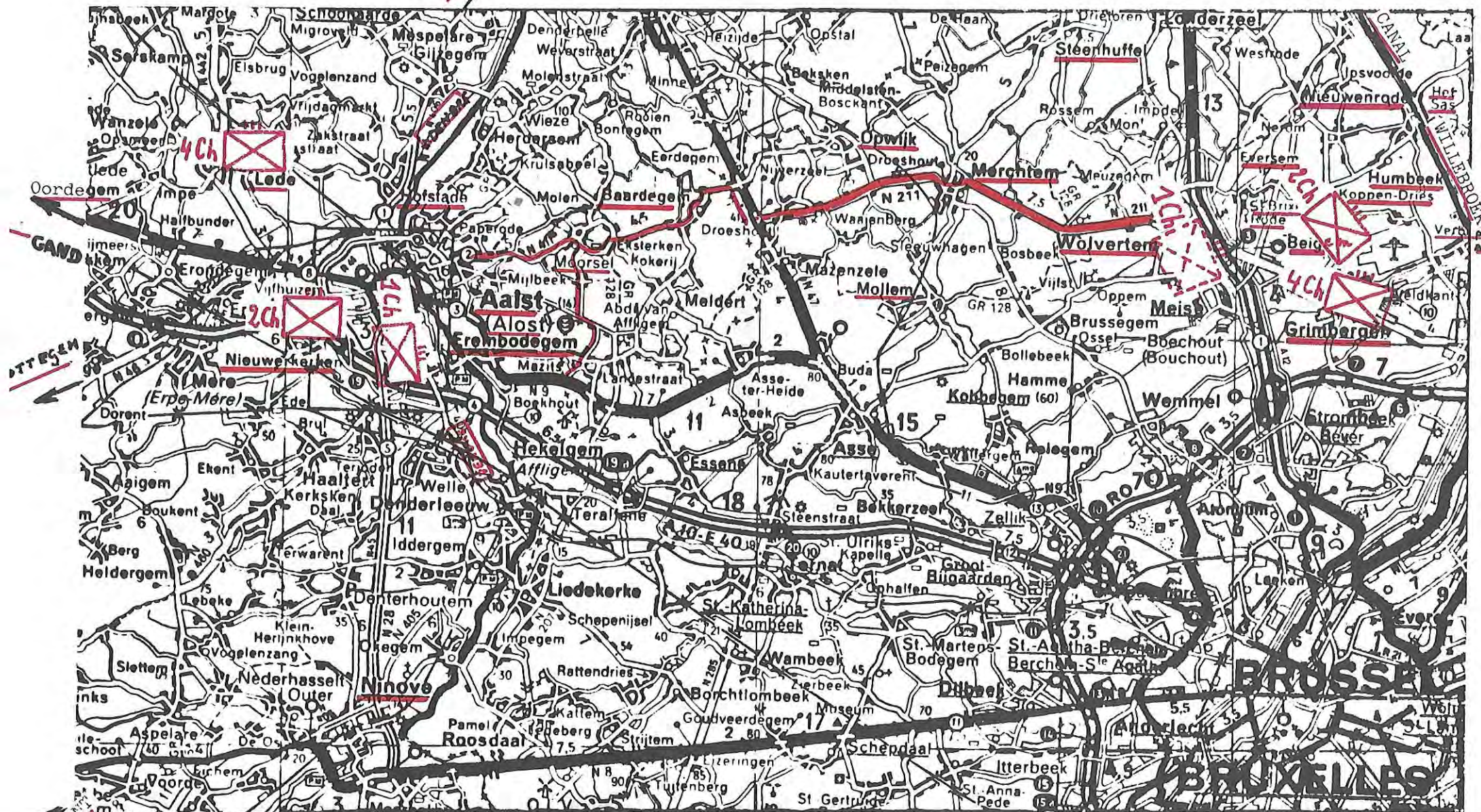
Les 2^e et 5^e D.I. se replieront sur la tête de pont de Gand sous la protection de la 1^e D.Ch.A. qui se maintiendra sur la Dendre;

Les V (17 et 13 D.I.) et IV C.A. (12 et 15 D.I.) se replieront derrière le canal de Gand à Terneuzen, protégés par le C.C. dont la 2^e D.C. tiendra l'Escaut entre Doel et Termonde, la 1^{re} D. C. se trouvant en aval de Doel;

La 1^{re} D.I. et la 18^e D.I. se replieront sur la tête de pont de Gand;

Le VII C.A. (8 D.I. et 2 D.Ch.A.) passe à l'Ouest de la Lys.

17 et 18 mai 40
 Positions et Repli
 des 1er, 2e, 4e, et 6e CH.





JOURNEE DU 18 MAI - HISTOIRES VECUES.

Addenda 1.Au 1er Chasseurs à Pied.

Billet extrait du carnet de campagne du
Major VERBEIREN, commandant le 1er bataillon .

Notre repli vers ALOST continue toute la nuit du 17 au 18, cette fois, sans désordre ni embouteillages. Nous ne sommes pas ennuyés, ni par l'artillerie, ni par l'aviation ennemies. En cours de route, nous rencontrons toutes les troupes possibles: des Chasseurs Ardennais qui ont perdu leur unité, l'échelon de vivres du 5e de Ligne qui ne sait pas où il doit se rendre, un commandant de groupe de gendarmerie qui a donné rendez-vous à ses escadrons et qui ne les trouve pas, bref, un beau fouillis! Il commence à faire jour quand nous arrivons en vue d'Alost. La colonne se présente vers 08 Hrs du matin au pont d'EREMBODEGEM. Elle est composée des I et IV bataillons. Le Lt-Colonel VINCENT, commandant du IV, n'a pas d'ordres, tout comme moi, d'ailleurs. Le Pont d'EREMBODEGEM est miné par les Anglais qui gardent la DENDRE. Les Bons passent. Cependant, un caisson de Mi est en panne. Je demande aux Anglais de ne pas détruire le pont tant que la voiture n'est pas rentrée et je donne mission au Cdt Michet de la 4e Cie d'envoyer un attelage en renfort pour ramener la voiture. Je pars moi-même pour effectuer une reconnaissance, en vue de caser mon Bon.

Plus tard, au moment où je donne des ordres, j'entends un coup sourd: c'est le pont qui saute. La voiture est toujours à l'est de la DENDRE. Le conducteur qui a été envoyé par le Cdt MICHET a été tué d'une balle dans la tête.

C'est le premier tué du Bon!

Je rejoins le Lt-Colonel VINCENT, il est toujours sans ordres. Provisoirement, les Cies occupent la périphérie OUEST du village d'EREMBODEGEM. Les Anglais sont plus en avant et bordent la DENDRE. Nous attendons, sans pour autant rester inactifs: je fais installer mon P.C. près de la gare et le Lt-Col VINCENT le sien à la Grand-Place. Les Anglais enlèvent leurs approvisionnements entassés dans la cour de la maison communale et se préparent à partir. Ils ont mis le village en état de défense leurs autos-mitrailleuses occupent les carrefours. Le chemin de fer a été pris à partie par des avions ennemis. Des bombes de gros calibre ont atteint des maisons ouvrières qui se sont effondrées comme des châteaux de cartes. D'immenses entonnoirs ont creusé la route. Quelques rares civils occupent encore la Grand-Place.

Vers midi, je reçois quelques ordres: le I Bon ira occuper le bois situé à 600 m au N.O d'EREMBODEGEM entre la DENDRE et la route NINO-VE-ALOST. Les II et III Bons s'étaleront plus à l'EST, le IV occupera une partie du bois immédiatement au SUD du I. Notre gauche est tenue par les Anglais qui gardent aussi la DENDRE.

L'ordre d'occupation du bois est envoyé aux Cies vers midi. Entre 13 et 14 hrs, elles arrivent: la 3e d'abord, son Cdt, le Lt Tonneau a ménagé des intervalles entre ses pelotons, les hommes marchent comme à l'exercice; puis suivent les 2e et 3e, toujours en bon ordre et enfin la 4e qui doit répartir ses Mi entre les Cies de fusiliers.

Mon P.C est installé dans un café que les occupants ont quitté. Cependant, il ne peut pas rester là. J'y laisserai mon poste d'observation, de là, on découvre toute la vallée. Tout l'autre personnel de l'E.M de mon Bon

s'installera à la lisière OUEST du bois.

Le long de la route de NINOVE et au SUD de mon P.C, toute la colonne hippomobile des Bons, à l'exception des voitures du I, est là, exposée aux coups. Les chefs de colonne n'ont sans doute pas reçu d'ordres et pour les faire bouger d'initiative, il faudra que l'artillerie ennemie s'en mêle. Vers 15 Hrs, quelques obus l'encadrent, je crois qu'il y a de la casse, elle se disperse enfin pour se mettre à l'abri des vues. Dans le courant de l'après-midi, le colonel vient faire son inspection. Il s'étonne de voir nos hommes en ligne, alors que nous devons être au bivouac sous la protection des Anglais. Les hommes peuvent donc se reposer et même se déshabiller!

Un officier anglais m'accoste, sur la route de GRAMMONT. Il m'apprend le dispositif de la brigade anglaise: devant mes positions, un Bon anglais de fusiliers, à ma gauche, vers ALOST, un Bon motorisé, plus au nord, le 3e Rgt de Chasseurs Ardennais tient la ville d'ALOST à ma droite, encore un Bon anglais. Entre les lignes, des patrouilles motorisées anglaises font la liaison; voilà qui est clair. L'officier anglais parle un très bon français, sa tenue est cachée par sa combinaison, je ne puis voir son grade. J'ai appris ensuite, par un de ses officiers qu'il était le Colonel commandant la brigade.

Comme nous étions au repos, je convoque mes commandants de Cie pour leur donner les renseignements que je connais. Ils sont surpris de la latitude accordées aux hommes et dès lors, conservent une petite garde à leur unité, pour éviter toute surprise désagréable. Je fais rassembler ma Cie Mi qui n'a plus aucune mission et je la mets au bivouac comme les autres.

Prévenus, auparavant, d'avoir à se tenir tranquilles et à ne pas se montrer, pour ne pas attirer le feu de l'artillerie ennemie sur le bois, les hommes semblaient s'être rendus

compte du bien fondé de la recommandation, mais maintenant, ils en font fi depuis qu'ils savent être au bivouac et que de ce fait, ils se figurent qu'il n'y a plus rien à craindre. Mal leur en prend, au bout de quelques minutes, nous encaissons! C'est pour la 3e Cie! Heureusement, les obus ne font que blesser et déraciner une demi-douzaine d'arbres. Nos braves gars sont calmés, mais pas pour longtemps, à peine le bombardement a-t-il cessé que ces martyrs se montrent à nouveau et le jeu de l'artillerie recommence! Cette fois, on me dit qu'il y a de la casse au IVe Bon. Malgré cela, les hommes continuent à se baigner dans le ruisseau, mais ils ne sortent plus du bois. Le malheur, c'est qu'ils ne le font pas en silence, ils se figurent qu'on ne peut pas les entendre "en face" et, finalement, si nous insistons trop pour les faire taire, ils nous prendront pour des froussards.

Vers le soir, le porte-drapeau du Rgt vient me chercher. Arrivé à l'état-major, je reçois les ordres verbaux suivants : le Ier Bon passera au 3e Chasseurs Ardennais qui occupe ALOST; le Chef de Corps m'indique les trois points d'appui de Cie à occuper, les cics se mettront en marche sans délai pour gagner leur emplacement; quant à moi, je partirai le premier en side-car au PC du 3e Ch. Ard. où m'attend le Colonel ROBERT, commandant du Rgt. Pour gouverner celui-ci constitue arrière-garde de l'armée.

Je retourne à mon PC, donne mes ordres aux Cics et distribue les renforts en Mi et canons atk (C.47), j'ai un peloton de ceux-ci à mes ordres. Je pars en moto vers ALOST. La ville est déserte. Il y a des incendies. A l'Est de la DENDRE, d'énormes colonnes de fumée. J'arrive au PC du 3e Ch A où je reçois du Colonel mission d'occuper d'autres endroits que ceux prévus. Tout est à recommencer! Le Colonel ROBERT me demande si mes hommes sont fatigués. Je réponds simplement qu'ils ont fait une retraite de 30 Km mais qu'ils sont à

même de tenir et d'offrir une sérieuse résistance. Dès que je suis en possession de tous les renseignements, je repars en moto afin de rattraper mes unités et de les diriger vers leur nouvelle destination. La 3e doit malheureusement faire demi-tour et occuper un endroit proche de son bivouac. Pour les autres Cies, il n'y a qu'un simple changement de direction à donner et de toute façon, elles devaient passer par l'endroit où je les ai rencontrées. Le dispositif était assez bizarre à première vue, mais à la réflexion, il était tout à fait logique. Nous devons tenir les noeuds de communication: la 2e à gauche (NORD) le noeud de chemin de fer des lignes GAND-BRUXELLES, ALOST-TERMONDE et ALOST-ZOTTEGEM, plus quelques carrefours; la 1ère, la route GAND-BRUXELLES où se trouvait aussi mon PC et la 3e, des noeuds de route vers le SUD d'ALOST: Château REYERSBRUGGE et le carrefour de la borne 14.300 de la route de GRAMMONT. Avec mon Bon, je ne pouvais pas garnir une plus grande surface. En outre, je ne disposais que de quelques coureurs pour mes liaisons avec mes unités. La Cie qui avait le gros lot, c'était la 1ère! C'est à celle-là que j'ai passé tout mon temps avant le soir. J'ai rendu compte de mon installation au Colonel ROBERT vers 22 Hrs. A mon arrivée, celui-ci me demande si je suis déjà installé, il ne s'attendait sans doute pas à ce que le Bon se soit déplacé si rapidement. Il m'apprend que je resterai à ses ordres, jusqu'à ce que son Commandant de Corps d'armée me libère. Alost même étant occupée par les Chasseurs Ardennais il me faudra prévenir mes unités de prendre garde de commettre des méprises.

Je rentre à mon PC établi à la borne 24500 de la route de GAND. La maison est encore habitée par un vieillard. ALOST brûle toujours. On a l'impression que bientôt, il n'en restera plus rien. On entend des rafales de Mi en avant de

nous, des coups de feu isolés à notre droite, et, de temps en temps, un éclatement d'obus, en avant de nous .

Billet de notre ami Alexis CESAR

(14e Cie-C.47.)

Nous étions en batterie en face du seul pont sur la DENDRE à EREMBODEGEM par où, tous les autres Chasseurs à Pied devaient passer. A notre gauche, se trouvait un état-major anglais où les hommes de faction exécutaient des fantaisies à la "britannique" comme en temps de paix. D'après les officiers anglais, les Allemands nous talonnaient. Ils décidèrent donc de faire sauter le pont à 12.30 Hrs, ce qui fut exécuté à la minute près malgré nos protestations car, beaucoup d'hommes du 2e Chasseurs n'étaient pas encore arrivés. C'est ainsi que beaucoup d'entre eux furent fait prisonniers à cet endroit...

Mais voilà que des Allemands habillés de noir apparaissent déjà sur l'autre rive... Sans attendre un instant, tout l'état-major anglais et sa suite déguerpissent au plus vite et sans fantaisie. L'un de nos servant a sauté dans un camion anglais et il n'a pu en descendre que dans la ville d'ARRAS où les Anglais s'étaient enfin arrêtés. (Fait qui me fut relaté après la guerre.)

Addenda 2

Au 2e Chasseurs à Pied.

Billet de la rédaction.

Pour bien comprendre les événements de ce 18 mai, il nous faut revenir sur ceux qui les ont immédiatement précédés.

Le 16 mai, la 5 DI (1er, 2e et 4e Ch) avait reçu du corps d'armée, l'ordre d'abandonner la position KW. A quelle heure ? Celle-ci n'a pu être déterminée avec précision mais, tard dans la journée puisque selon les billets parus dans le "Cor de Chasse n°84, les ordres d'exécution parviennent aux compagnies, le 17 entre minuit et 03 Hrs du matin. Le repli vers la tête de pont de GAND se fera en 3 étapes et nous avons vu que la 1ère avait porté les unités à l'OUEST du canal de WILLEBROECK où elles devaient cantonner. Cependant, les limites séparant les zônes de dispersion ont dû être mal précisées, puisque nous trouvons des unités du 27e de Ligne (2 DI) et du 2e Ch (5 DI) dans le même village de BEIGEM. Le 5e de Ligne, pour sa part, est installé à HUMBEEK. Ces troupes étant au cantonnement ne doivent prendre normalement d'autres mesures que celles relatives à leur sûreté. Des documents en notre possession, il ressort d'ailleurs que la défense du canal de Willebroeck incombait aux 1er et 2e régiments de Cyclistes Frontières. (Rgt Cy Fr) C'est ainsi que le pont de 'T SAS HUMBEEK est tenu par une Cie du 1er Bon du 1er Cy Fr. Or, le 17 vers 1300hrs, le pont de 'T SAS est détruit par les Britanniques, mais imparfaitement ! Des fantassins ennemis parviennent à franchir le canal sur les débris. Ils établissent une petite tête de pont qu'ils renforcent de plus en plus. De durs combats ont lieu impliquant les Cy Fr, le 5 Li, puis le 2 Ch. La tête de pont allemande s'élargit jusqu'à atteindre l'alignement NIEUWENRODE-BEIGEM. Vers 1700 Hrs, la Cie Cy Fr rompt le contact, par manque de munitions sans doute, mais, sans en informer son commandant de Bon, ni les unités voisines qu'elle découvre, alors qu'elle devait les protéger. Ceci déclenche une panique parmi les troupes censées être au bivouac (Voir billet du Major VERBEIREN du 1er Ch dans notre n°84..)

Les commandants des divers cantonnements prennent alors des mesures mais, apparemment, sans aucune coordination entre eux. Le commandant du 5 Li replie son Rgt vers WOLVERTHEM en laissant un Bon à la lisière EST de HUMBEEK chargé de couvrir son repli jusqu'à 2300 Hrs. A BEIGEM, Les unités du 27 Li se retirent vers l'OUEST. Dès lors, le major Capelle commandant le 4e Bon du 2 Ch dépêche vers le pont de 'T SAS une patrouille formée du groupe moto du peloton éclaireurs et d'un peloton de C.47. Cette patrouille livre combat aux Allemands aux environs du pont. Au cours de celui-ci, le S/lieutenant Raoul DECLERCQ et plusieurs soldats sont blessés et doivent malheureusement être abandonnés aux mains de l'ennemi.

Après avoir effectué une reconnaissance vers HUMBEEK, le Colonel BEM Lescornez, commandant le 2e Ch, donne l'ordre d'évacuer BEIGEM et prend les dispositions suivantes:

- le I^{er} Bon conserve les positions occupées dès le début des incidents, à l'initiative de son commandant, le Major RICHARD. Celui-ci avait en effet disposé ses Cies au NORD et à l'EST de BEIGEM. (Voir carte en annexe.)
- le I^{er} Bon s'installera sur les hauteurs à l'OUEST de KOPPEN-DRIES,
- Le III^e Bon, dans le bois à l'OUEST d'EVERSEM
- l'EM Rgt se déplace vers EVERSEM où le QG sera ouvert à 19.30 Hrs.

De toutes ces dispositions, il résulte que dès 23 Hrs, le II^e Bon du 2 Ch se trouve en première ligne .

Conséquences : le mouvement de panique suivi du renvoi vers l'avant des fuyards sont autant de mouvements désordonnés encombrant l'itinéraire principal de repli sur lequel se trouvent aussi des unités de la 2 DI et les véhicules d'armée qui doivent les transporter; si l'on considère en plus la confusion qui règne dans la zone de dispersion de la 5 DI on comprendra la difficulté du travail des estafettes et l'augmentation considérable des

délais de transmission des ordres;enfin, au moment où elle va devoir entamer la 2e étape du repli vers la tête de pont de GAND, la 5 DI est à nouveau au contact de l'ennemi, surtout, dans le sous-secteur du 2e Chasseurs à Pied.

Pour celui-ci, la 2e étape sera donc difficile...

Le 18 à 01 35 il reçoit l'ordre d'avertissement pour le mouvement vers ALOST et cinq minutes plus tard, une 2e estafette de la DI lui apporte l'ordre d'exécution. Entre 0200 Hrs et 02.45 Hrs, le colonel LESCORNEZ donne ses ordres successivement aux commandants des I, II et IIIe Bon:

- le Ier Bon devra se trouver au point initial (1er point à franchir sur l'itinéraire principal) à 03.45 Hrs,
- le IIIe devra franchir à 04.05 Hrs le même point,
- l'EM Rgt et celui du IVe Bon rentreront dans la colonne entre le I et le III.
- le IIe Bon doit constituer arrière-garde, il ne pourra commencer le repli avant 0400 Hrs. Il est renforcé par un Pon Mi de la 13e Cie.

A 04.05, le III Bon se présente au point initial et traverse WOLVERTEM sans incident. Arrivé à MOORSEL, le commandant du 2 Ch apprend par un officier qu'il a envoyé en reconnaissance que les ponts NORD et centre d'ALOST sont détruits mais que le pont SUD est intact. La colonne se rabat alors vers le SUD-OUEST pour rejoindre la route de Bruxelles. Elle est soumise à des rafales de Mi qui lui viennent d'éléments avancés ennemis. Le Colonel LESCORNEZ place aussitôt un Pon Mi en flanc-garde pour couvrir l'écoulement du Rgt. Les derniers éléments du gros du 2e Ch franchissent le pont SUD d'ALOST vers 10.30 Hrs. Le Pon Mi placé en flanc-garde est tourné par l'ennemi. Encerclé, il ne peut décrocher et est capturé .

Compréhension erronée des ordres de Rgt et par conséquent attente d'un signal de décrochage qui ne vient pas ou, pression accrue de l'ennemi qui rend très aléatoire une manœuvre déjà difficile quand on a eu le temps de reconnaître les itinéraires de repli et les positions de rassemblement à tous les échelons, (Ce qui n'a pas été le cas puisque l'installation en défensive s'est faite en catastrophe) quoi qu'il en soit, le IIe Bon qui était autorisé à rompre le contact à partir de 04.00 Hrs, ne commence l'opération qu'à 06.30. A ce moment, des éléments ennemis sont déjà quelque 16 Km plus à l'OUEST, puisque le gros du 2e Ch subit des tirs de Mi vers 07.00 Hrs à proximité de MOORSEL. L'itinéraire prévu par le Major RICHARD passe par KOPPEN-DRIES et rejoint WOLVERTEM par St BRIXIUS-RHODE. Au moment de se replier, la 5e Cie qui occupe KOPPEN-DRIES est violemment accrochée et le carrefour à l'OUEST du village bombardé. Dès lors, le Major RICHARD décide d'assouplir son plan en le faisant exécuter par Cie séparées jusqu'à St BRIXIUS-RHODES où il sera plus aisé de mettre le Bon en colonne de marche, à l'abri des coups. C'est un Bon très éprouvé qui y parvient. En effet, la 5e Cie reste accrochée, elle sera capturée à KOPPEN-DRIES, non sans avoir livré un dur combat au cours duquel, son commandant est mortellement blessé. En plus, deux Pons de la 6e et un Pon de la 7e n'ont pu suivre. A ce sujet, le soldat André LENOIR raconte: "À un moment donné, nous nous sommes rendu compte qu'un blindé ennemi se trouvait sur notre flanc; le camarade, en position non loin de moi, se dresse alors et tire sur l'Allemand dont la tête dépasse la tourelle, il est aussitôt frappé d'un obus de petit calibre en pleine poitrine. Personnellement, il me restait 5 cartouches! C'était la fin!" Par contre, les troupes montées à vélo ont pris les devants, elles rejoindront le Rgt à

HOFSTADE au. NORD d'ALOST.

Ce qui restait du Bon est donc reformé en colonne et poursuit le repli vers WOLVERTEM. Quand elle atteint ce village, l'ennemi l'occupe déjà. Le Bon oblique alors vers le NORD réussit à franchir l'autoroute BRUXELLES-ANVERS et vers 1100 Hrs arrive sans incident jusqu'à 1 Km à l'EST de la route MERCTHEM-STEENHUFFEL sur laquelle, les éléments avancés du Bon identifient des troupes ennemies.

Le commandant de Bon se rendant compte qu'il est virtuellement encerclé, réunit ses officiers et répartit la troupe entre eux. Chaque petit détachement devra tenter de s'échapper vers l'OUEST. Monsieur DISTAVE, à l'époque, soldat milicien Cl 37 à la 6e Cie fait partie du détachement du Major RICHARD. On comprend son indignation quand il lit ou entend dire que le I^{er} Bon du 2e Ch s'est rendu sans avoir tiré un coup de fusil! (Nous lirons ci-après le billet qu'il a eu l'amabilité de nous faire parvenir.) Cependant, cette ultime tentative ne réussit pas, tour à tour, les détachements sont fait prisonniers, celui du commandant de Bon est pris à 12.30.

Billet de Mr E. DISTAVE (6e Cie)

Pour autant qu'il m'en souviennne, le dispositif suivant avait été pris le 17 mai à BEIGEM :

- en 1^{ère} ligne, deux Cies, la 5e à gauche, la 7e à droite;
- en 2e ligne, la 6e, disposée sur un front plus étendu à 200 m environ en arrière et centrée sur la jonction des deux autres;
- au même niveau, mais derrière la 5e, le PC du Bon.

Etant donné la position de ma Cie en 2e ligne, je ne connais pas grand-chose de la bataille qui s'est déroulée à BEIGEM sinon que la 5e Cie a perdu son commandant et un lieutenant et qu'à la 7e, plusieurs hommes ont été blessés ou tués.

L'ordre de repli, nous a été donné ,le 18. Si ma mémoire est fidèle, aux environs de 09 Hrs. Le rassemblement devait se faire près de l'école du village. Pour la 5e et la 7e, ce fut cahotique. Compréhensible, ces deux Cies étaient au contact de l'ennemi! Ce fut un peu mieux pour la 6e, mais comme on tirait partout, il y avait beaucoup de nervosité, voire de peur, parmi la troupe. C'était le baptême du feu !

La retraite en direction d'ALOST se fit par des petits chemins, dans les fossés desquels, nous avons rencontré diverses épaves: camions, caissons à munitions de Cies, malle du Colonel LESCORNEZ, tout cela, éventré et pillé! Par qui et quand ?

Au début, nous avions en soutien un T13. (C.47 sur affût automoteur, chenillé et légèrement blindé.) Un deuxième devait le rejoindre, il n'est jamais arrivé au rendez-vous.

Lors d'une halte, l'aumônier juge bon de nous donner à tous, l'absolution! Je crois que ce geste, par ailleurs bien intentionné, a encore accru la tension. Cela étant , nous reprenons la marche, mais nous avons fait à peine 50 m que nous voilà attaqués par un blindé léger chenillé que nous n'avons pas entendu arriver. Après avoir tiré sur les fantassins sans faire trop de dégâts, l'Allemand s'en prend au T.13 : trois coups successifs qui ratent leur cible. Le T.13, lui, n'a riposté qu'une fois mais il a fait mouche! Suite à cette escarmouche, ce fut une course éperdue, à travers champs, pour arriver à la grand-route où nous sommes accueillis par une grêle de balles et sauvés une 2e fois par le T.13 arrivé juste à temps. A partir de ce moment, il n'était plus possible de prendre cette route comme itinéraire de repli et il fut décidé de couper à travers champs. Malheureusement, le T.13 n'est pas allé loin, il s'est embourbé devant un gros ruisseau et n'a pu se dégager.

Finalement, les petits chemins de terre que nous empruntions, nous ont conduits dans une véritable souricière, entre deux grands-routes. Sur l'une, (NDLR: vraisemblablement la route MERCHTEM-STEENHUFFEL.) défilait de l'infanterie allemande montée sur des vélos hollandais ou allemands, on ne savait trop; sur l'autre, (NDLR: probablement la RN 211 VILVORDE-MERCHTEM.) on entendait un grondement continu, c'était de l'artillerie! C'est là, que le Major RICHARD s'est rendu à l'évidence: on était encerclé ! Il a tout aussitôt donné un nouvel ordre, non pas de sauve-qui-peut comme certains l'ont dit, mais bien de s'échapper par petits groupes, pour rejoindre le Rgt. J'ai personnellement assisté à cet ordre qui était donné dans un petit chemin de campagne, à l'abri de haies et d'un bosquet. Toutefois, cette traversée des lignes allemandes s'est avérée être une mission impossible. Le groupe du Major RICHARD dont j'étais, a , pour sa part, été capturé sur le parvis de l'église de MERCHTEM.

Billet de notre regretté A.L DISTEXHE

(Adj.-CSLR, 1ère Cie, 3e Pon.)

Ce samedi 18, vers 0300 Hrs du matin, nous recevons l'ordre de repli et la consigne de nous éloigner sans bruit et sans fumer... Les Allemands avaient franchi la veille le canal de Willebroek. Notre Pon Eclaireurs dont le chef, le S/Lt Raoul DECLERCQ avait commandé notre Pon quelques semaines en début de 1940, était impliqué dans le combat qui s'en suivait. Les hommes, apprenant que leur ancien chef était blessé, voulaient absolument aller le rechercher. Il fallut faire appel au sens de la discipline pour éviter ce genre d'exploit.

Nous sommes donc partis vers ALOST. On pouvait se délester des havresacs, pour aller plus vite. Mais, bien entendu, nous avons conservé toutes nos armes et nos munitions qui sont d'ailleurs arrivées intactes sur la LYS. La marche était pénible, on ne voyait guère où l'on mettait les pieds et on ne savait pas non plus, où, exactement, on allait.

Peu avant MERCHTEM, j'ai eu la velléité de faire un crochet d'environ 900 m pour aller voir celle qui allait devenir ma fiancée et ma femme... Mais j'ai eu de sérieux scrupules de quitter la colonne, bien que j'en aie prévenu le chef de Pon. Grâce à Dieu, j'ai fait l'effort de rester avec les hommes, heureusement, car, au village de MOLLEM-ASSE, se trouvait une grand-garde anglaise et j'aurais pu être pris pour un déserteur, ce que je n'avais nullement l'intention d'être ! J'ai donc mordu sur ma chique et bien m'en prit, c'eut été un détour plein d'aléas comme celui qui a coûté la vie à un officier de la 4e Cie qui a été tué par un obus en sortant d'une maison où il avait reconduit un bambin qui nous suivait. Cela se situait, je pense sur la route de GRIMBERGEN. Nous ignorions alors que nous passions non loin du célèbre PONT BRÛLE, où s'était sacrifié, notre Caporal TRESIGNIES...

Notre colonne n'était guère cohérente... On était pêle-mêle avec des hommes d'une autre Cie... Sur une hauteur avant ALOST, j'ai vu le Commandant SAFFRE tirer au pistolet, aux pieds du Lt CAMPION qui voulait abandonner le chemin de campagne, pour couper au court à travers une prairie. " Chacun a le droit de sauver sa vie !" a crié celui-ci. Mais le Cdt lui a donné l'ordre de rentrer dans le rang. Les soldats grognaient et vitupéraient le Cdt, sans pour autant désobéir. Mais, lorsque nous sommes arrivés au bout du chemin qui tournait à angle droit vers la droite, nous avons aperçu 4 canons de 47, en batterie pour tenir la prairie interdite. Alors, quel revirement dans l'attitude de la troupe !

Nous avons pénétré dans ALOST, par un pont que le génie anglais allait faire sauter... Dans l'avenue, un sergent -major anglais était posté devant un temple d'où sortaient des soldats. Au coup de sifflet du sous-officier, une camionnette bedford venait se ranger devant le parvis, une poignée d'hommes s'y engouffrait, et ainsi de suite... Les Anglais sont ainsi partis et nous ne les avons jamais plus vus... Ce sont les Chasseurs Ardennais qui sont venus s'aligner derrière la DENDRE... Dans une des rues, marchait le long des maisons, une section de nos mitrailleurs conduite par

l'Adjt CASTAGNE. On a tiré sur ce groupe, au départ d'une maison. L'adjudant a été blessé et peut-être aussi, d'autres hommes. Nos Chasseurs, furieux, voulaient dégoupiller des grenades et les lancer dans les maisons. Le Colonel LESCORNEZ qui était là, dans la foule des soldats, a réussi à empêcher ces représailles qui auraient pu faire des victimes innocentes. Quand je me souviens de l'extraordinaire amalgame stationnant là dans les rues, je suis heureux que l'aviation allemande ait été occupée en d'autres endroits, sinon, quelle boucherie c'eût été!... Nous avons passé le reste de cette journée derrière la DENDRE.

Billet de notre ami D. VOGLAIRE (14e Cie C.47)

Dans la matinée du 18 mai, nous passons la DENDRE, avec de grosses difficultés, sur un pont de chemin de fer situé dans la région d'ALOST. Nous prenons position, à l'OUEST de cette ville. La 2e pièce de notre section, commandée par le sergent VERLY est en batterie quand nous arrivons à sa hauteur. A notre tour, nous prenons position à un carrefour, un peu en avant de NIEUWERKERKEN, canon tourné vers le NORD-EST, en mission de contre-pénétration. Les servants de la pièce sont fatigués. J'en place la moitié au repos, l'autre partie est de garde. Nous retrouvons Camille FONTINQY qui faisait partie de la pièce du Sgt SANGLIER lorsqu'elle fut détruite à HUMBEEK. Il sera versé dans une autre pièce de C.47 pour achever la campagne.

Des T.13/C.47 des Chasseurs Ardennais effectuent de nombreuses patrouilles offensives devant nos positions et s'accrochent très souvent avec l'ennemi.

Des rumeurs alarmantes circulent, elles ne peuvent être confirmées.

Un petit avion de reconnaissance allemand nous survole. Cela nous permet de nous défouler en tirant au fusil-mitrailleur et au fusil

sur cet ennemi qui semble invulnérable. Une patrouille "anti 5e colonne" de notre régiment a intercepté un civil qui était en possession d'un pistolet automatique P.38 et de cartes militaires. Il est conduit au PC.

Dans l'après-midi, la 15e Cie du 2Ch effectue : plusieurs tirs avec ses mortiers de 76 m/m. (MO.76 FRC-Fonderie royale de canons.) Leurs bombes passent au-dessus de nos têtes et vont marteler les alentours de l'agglomération d'ALOST où grouille l'infanterie portée allemande.

Les Anglais se replient en bon ordre, mais ils sont exténués.

Des stukas surgissent brusquement et nous prennent sous leur feu avec leurs armes de bord. Ces avions en piqué n'obtiennent que peu de résultat. En fin d'après-midi, Raoul WANUFEL, un servant de la 2e pièce de notre section, nous apporte un message du Lt WERY, notre chef de Pon. Au cours du prochain repli, nos deux pièces vont à nouveau faire partie de l'arrière-garde et notre itinéraire va nous être communiqué. Direction générale: le SUD de GAND. Mouvement sur ordre, dans la nuit du 18 au 19... Notre départ sera reporté à plusieurs reprises et c'est tard dans la nuit que nous recevons l'ordre de décrocher. Nous l'exécutons sous un bombardement des canons ennemis.

Addenda 3.

Au 4e Chasseurs à Pied .

Billet de la rédaction.

L'ordre d'avertissement, pour le repli derrière la DENDRE, parvient à l'EM Rgt le 17 à 2200 Hrs, il dit ceci: " Préparez-vous à faire mouvement cette nuit. Début des mouvements vers 2200 Hrs. Veuillez envoyer un officier délégué au QG DI pour recevoir l'ordre d'exécution."

L'officier envoyé pour recevoir cet ordre au QG 5 DI est retardé par des embouteillages. Il ne rentre au QG 4e Ch que le 18 à 00.15 Hr. L'ordre qu'il rapporte est incomplet, Seul, l'itinéraire jusqu'ALOST y est mentionné.

Le 4e Ch entame dès lors son mouvement avec un sérieux retard sur l'horaire prévu. Celui-ci n'est toutefois pas générateur de désordre puisqu'au 2e Ch, dernier élément de la colonne, le retard dans la réception de l'ordre est encore beaucoup plus important.

En fin de mouvement, lorsqu'il franchit la DENDRE, le commandant du 4e Ch n'a pas encore réussi à toucher le QG de la DI. Ne connaissant donc pas sa zone de cantonnement, il décide d'installer provisoirement son Rgt, immédiatement à l'OUEST d'ALOST. Le 18, vers 1300 Hrs, les Bons occupent ce cantonnement. Des motocyclistes sont alors lancés à la recherche du QG 5 DI. Ils établissent le contact vers 1600 Hrs. Le cantonnement prévu pour le 4e Ch, par la DI, est situé à LEDE. Les Bons se remettent en mouvement vers cette localité .

ADDENDA 4.

Au 5e Chasseurs à Pied.

Billet de notre ami Max ROSTANT.

(Sgt milicien Cl. 34, 1ère Cie.)

Les Anglais défendent AUDENARDE. Nous occupons des positions le long de l'Escaut à EINE, 5 km plus au NORD.

Nous apprenons que le 3e Chasseurs borde aussi l'Escaut . Cette fois, nous allons nous trouver en 1ère ligne !

Addenda 5Au 6e Chasseurs à Pied.Billet du S/Lieutenant A. DELGUSTE(Chef de Pon 1ère Cie I Bon)

La nuit du 14 au 15 mai, après avoir traversé HERENT, alors que nous longeons les emplacements de batteries d'artillerie anglaise, je reconnais le commandant de Rgt, le Colonel BEM ADAM qui s'informe de l'identité de mon Pon. En fin de nuit, nous arrivons à MELSBROECK où nous cantonnons. Lors du franchissement du canal de LOUVAIN à TILDONK, il nous a fallu patauger dans la boue pour embarquer dans la chaloupe. L'équipement en a souffert, il est même en piteux état. Le repos accordé sera donc agrémenté d'une indispensable séance consacrée à son entretien et à celui de l'armement.

Dans l'après-midi, le génie fait sauter les pistes du champ d'aviation..

16 mai à 19 Hr

Départ pour OPWIJK (12 km E-N-E d'ALOST) par une route encombrée d'unités diverses, de réfugiés et de charroi. Nous traversons PONT-BRULE.

17 mai

05.30 Hr arrivée à OPWIJK

1800 Hr nouveau départ, vers OUWEGEM, cette fois. (8 km au NORD de AUDENARDE.)

21.00 Hr traversée d'ALOST sous un bombardement.

24.00 Hr nous atteignons OORDEGEM (8 km à l'OUEST d'ALOST et embarquons en autobus jusque OUWEGEM où nous arrivons le lendemain vers 06.00 Hr

18 mai

La localité est déjà occupée par le 16e de Ligne et par un groupe du 1er Rgt d'artillerie antiaérienne.

L'installation est difficile. Le commandant de notre Cie étant appelé au PC du Bon, il m'échoit, à 17.50 Hr, l'ordre de conduire la Cie et le charroi, à OOIKE(4 km au N-O de AUDENARDE).

20.00 hr : arrivée à OOIKE et installation provisoire sur la position, où nous passons la nuit. Notre Bon est réserve de la DI(la 10e)
Le 5e Ch et le 3e Ch sont en 1ère ligne .

Addenda 6.

Au 7e Chasseurs à Pied.

Billet de notre ami J. DUBOIS

(En fonction d'adjudant de Cie à la 7e.)

Sorti, vers 08.00 Hrs, avec d'énormes difficultés et des pertes, du tunnel sous l'ESCAUT, le gros du 7e Chasseurs continue sa retraite vers BEVEREN où il s'arrête pour se reformer hâtivement. A ma Cie, il reste 3 fusils-mitrailleurs sur 12 et voilà que, peu de temps après notre installation au cantonnement, le IIe Bon est désigné pour être arrière-garde de notre division, la 17e! Ma Cie revient en conséquence vers ANVERS et s'installe en défensive sur le fort de ZWIJNDRECHT. Ce fort est loin d'être évacué, il était transformé en dépôt d'armée, des quantités de caisses de munitions et d'armes de toutes sortes remplissent magasins et fossés! J'en profite, pour recompléter la dotation de ma Cie en FM et munitions. Cela fait, j'installe deux Pons à l'extérieur du fort, l'un à gauche, l'autre à droite de l'entrée et, sur le fort lui-même, le 3e Pon avec le Pon hors-rangs.

Plus tard, nous recevons un ordre de repli : départ à minuit après relève par le 4e Lanciers. Dès 23.45 Hrs, de nombreuses rafales d'obus s'abattent sur le fort. Je fais replier

les deux Pons qui sont à l'extérieur du fort et je rassemble le 3e Pon et l'EM Cie dans le porche d'entrée. Puis, entre les rafales, je fais partir les hommes par petits groupes. Je quitte le fort avec le dernier. Une demi-heure après, nous nous retrouvons sur la route de St NICOLAS, essoufflés et fourbus d'avoir couru. Nous nous regroupons, un adjudant de réserve a été blessé, il pourra être évacué, et il y a des manquants. Brisés, nous nous remettons en marche vers St NICOLAS où, arrivés au bout de la nuit, nous constatons qu'une cinquantaine d'hommes manquent à l'appel.

Addenda 7.

Au 8e Chasseurs à Pied .

Extrait des souvenirs d'A.DARVILLE.

La veille au soir, nous avons atteint à ANVERS, la rive EST de l'ESCAUT et recherché en vain, le tunnel par où nous devions passer le fleuve. Nous avons alors déambulé pour trouver, un quai d'embarquement que nous avons repéré à l'aube. Nous étions si nombreux à attendre le bateau qui devait nous déposer sur l'autre rive qu'à la moindre bousculade, plusieurs hommes étaient précipités dans l'eau, avec armes et bagages. La mort stupide faisait son oeuvre!

A l'accostage du bateau, on embarqua comme on monte à l'abordage: la passerelle était insuffisante, pour une troupe en débandade. Ceux qui empruntèrent les tunnels, ne furent pas plus heureux, à cause d'un charroi infernal. C'est ainsi que pas mal de soldats atteignirent l'autre rive en ayant perdu leur arme dans la bousculade.

NDLR : au cours de cette journée, sous la protection du IIe Bon du 7e Ch, puis, du 4e Lanciers, les 7e, 8e et 9e Chasseurs se replient derrière le canal GAND - TERNEUZEN où ils s'installent le 19.

Les Uniformes des Chasseurs à Pied.

Dans notre numéro précédent, nous avons limité la description de l'uniforme du 31 janvier 1845 à celui des caporaux et soldats. Voici maintenant celle de l'uniforme des sous-officiers et des musiciens.

II. LES SOUS-OFFICIERS. =====

Les grades de sous-officiers sont dans l'ordre ascendant :

- fourrier,
- sergent,
- sergent-major,
- adjudant sous-officier.

A. Fourrier, sergent et sergent-major.

I Coiffure.

Comme la troupe, mais le shako porte un galon vert avec deux liserés en or.

2- Habit.

Comme la troupe, mais:

- les cornets des retroussis sont brodés en or,
- les épaulettes sont d'une laine plus fine et d'un travail mieux soigné, et les passants d'épaulettes sont en galon d'or,
- les chevrons d'ancienneté et de grade sont en or et bordés d'un passepoil de drap écarlate.

(le fourrier n'a pas de chevron, mais un galon en or placé en diagonale au bas de l'épaule).

3 Veste.

Les sous-officiers n'ont pas de veste.

4 - Capote.

En drap gris foncé de sous-officier
 Passants d'épaulette en or. Marques du grade
 comme sur l'habit.

5 - Pantalons.

Comme la troupe.

B. Adjudant sous-officier.

L'uniforme de l'adjudant sous-officier est pratiquement identique à celui de l'officier.

Nous détaillerons ci-après ses épaulettes, lesquelles étaient pour lui la marque du grade:

En laine verte avec deux tours de franges en or, torsade en demi-lune en or, corps en or, rayé de deux bandes longitudinales en laine verte, occupant ensemble le quart de la largeur du corps.

III. LA MUSIQUE.

=====

I. Chef de musique.

Le Chef de musique, à cette époque là, n'a pas rang d'officier.

Son uniforme comporte donc un "savant" dosage entre ceux de l'officier, de l'adjudant sous-officier et du sous-officier, dont les détails rempliraient à eux-seuls un Cor de Chasse.

Nous nous contenterons d'en citer les principales caractéristiques:

- son shako porte un panache noir en plumes de coq retombantes,
- son habit porte un plastron vert avec passepoils jaunes,
- la description de son épaulette occuperait une demi-page;
- son pantalon est décoré d'une bande latérale jaune, large de cinq centimètres,
- il est muni enfin d'une épée dont nous épargnons les détails au lecteur.

2. Musiciens.

L'uniforme des musiciens est également un

mélange des précédents.

Comme éléments caractéristiques, retenons:

- panache au shako comme le chef de musique: plastron sur l'habit,
- galon en or au collet de l'habit (musicien de 1ère classe, deux galons; de 2ème classe un seul).
- port de l'épée.

3 - Elèves musiciens.

Ils ont aussi leur uniforme propre lequel se différencie des précédents par des détails.

IV. LES OFFICIERS.

=====

(Ultérieurement.

* * * * *

**NOUS SOMMES
PROBABLEMENT
LES PLUS COMPETENTS EN
MATIERE DE PLACEMENTS.**



Générale de Banque

AU COEUR DE CE QUI VOUS TIENT A COEUR.

La Fortification.

5. COUCY SOMMET DE L'ART MILITAIRE DU XIII^e SIECLE.

- Situé dans le département de l' AISNE, au centre du triangle SOISSONS-CHAUNY-LAON, le château de COUCY édifié sur un promontoire est précédé d'une vaste basse-cour fortifiée qui jouxte la ville elle-même entourée de remparts .(croquis II).

Le choix judicieux du site bénéficiant des escarpements naturels du terrain a fait de cet ensemble fortifié un modèle du genre.

La destruction du château par l'armée allemande en 1917 a privé l'architecture militaire médiévale d'un de ses plus beaux joyaux.

Heureusement, l'architecte VIOLET-LE-DUC, lors de travaux de consolidation , a fait en 1856, une étude détaillée de l'ensemble. Ce travail nous permet de nous faire une idée assez exacte de ce qu'était le site fortifié de COUCY au sommet de sa puissance.

- LE CHATEAU. (croquis I2).

Construit entre 1225 et 1245 à peu près en même temps que les fortifications de la ville, le château est séparé de la basse-cour par un fossé en site sec de 20m de large et se présente sous la forme d'un quadrilatère irrégulier garni à chacun de ses angles d'une tour dont les dimensions laissent rêver: une épaisseur des murs de 3,5m à la base, un diamètre de 20m et une hauteur de 40m à l'origine.

Parmi les courtines dont l'épaisseur est de 3m, la muraille EST, plus longue, est renforcée en son milieu par une tour hémicylindrique qui en assure le flanquement.

Alors que chacune des quatre tours aurait pu jouer à elle seule le rôle de réduit de la défense, la face SUD du château a été dotée d'un fabuleux donjon cylindrique séparé de sa chemise épaisse de 3m par un fossé circulaire large de 8m et de 5m de

profondeur. Ce donjon, haut de 55m (60m si on compte à partir du fond du fossé), avec ses murs de 5,5m d'épaisseur et son diamètre de 31m à la base constitue la construction la plus volumineuse de l'architecture militaire médiévale.

Le donjon, les tours et les courtines sont équipés de hourds, les machicoulis n'étant pas encore généralisés à cette époque.

La protection du donjon est particulièrement soignée.

- Dans le fossé séparant le château de la basse-cour et immédiatement au pied de la chemise, un souterrain longe celle-ci sur tout son pourtour extérieur : son but, est d'interdire les travaux de sape qui menaceraient la chemise et le donjon.
- Celui-ci, complètement entouré de son fossé est équipé d'un pont-levis, d'un assômoir , d'une herse et de deux portes successives. Lorsque l'accès au donjon est fermé, cet ouvrage peut néanmoins communiquer avec le sommet de la chemise à l'aide d'une passerelle volante qui peut-être lancée et éclipée à volonté à partir du premier étage du donjon.

En dehors d'une petite poterne donnant sur la partie OUEST du fossé, le seul accès du château est constitué par un pont fortifié en pierre, édifié sur une série de piles, ce qui assure au maximum le dégagement du fossé.

Pour accéder au château par le pont, on rencontre successivement :

- un premier ouvrage contenant une première porte
- un pont-levis en bois,
- un second ouvrage dans lequel s'ouvre la seconde porte,
- deux constructions identiques situées de part et d'autre de la chaussée avec une double mission : tir dans l'axe du pont et flanquement des abords,
- un second pont-levis en bois.

L'entrée proprement dite, protégée par les tirs du donjon, de la chemise et de la tour SUD-EST, est de plus couverte par les hourds et archères qui la

surplombent. Cette entrée, équipée d'un assommoir, est fermée par une porte et deux herses.

- LA BASSE-COUR.

En forme d'hexagone irrégulier, la basse-cour est bornée au NORD-OUEST par le fossé en site sec qui la sépare du château.

Partout ailleurs, elle est entourée de tours et courtines. Elle n'est percée que d'une seule porte défendue par deux tours.

Cette issue la met en communication avec la ville.

- LA VILLE.

Cernée de tours et courtines, la ville ne possède que trois débouchés vers l'extérieur.

- Deux portes secondaires, l'une au NORD, l'autre au SUD ne sont défendues que par une seule tour, ce qui est suffisant, étant donné la nature du terrain d'autant plus que les itinéraires conduisant aux portes longent les courtines avant d'aborder ces entrées.
- La porte de LAON s'ouvre au NORD-EST sur l'endroit le plus exposé du système défensif : ici la base de la fortification est pratiquement au même niveau que le terrain extérieur où aboutissent les routes de LAON et de CHAUNY.

La solution trouvée pour pallier cette infériorité est ingénieuse: l'accès à la ville par la porte de LAON ne s'effectuera pas par le rez-de-chaussée mais par le premier étage!

Une barbacane (croquis I3) située hors des murs en avant de la porte fait converger en son sein les routes de CHAUNY et de LAON.

A partir du centre de la barbacane et en plan incliné, un viaduc crénelé construit sur des arcades s'élève progressivement en direction de la porte en transitant par une tour isolée précédant directement l'entrée.

L'endroit étant malgré tout vulnérable, la porte de LAON est particulièrement fortifiée (ainsi que les courtines voisines).

La porte est flanquée de deux énormes tours aux murs de 4 à 7m d'épaisseur. Le passage est protégé par des hourds, une double porte à vantaux, deux herse et un assommoir

- LA FIN D'N GEANT.

Le château de COUCY avait traversé le Moyen-Age sans subir de déprédations.

En 1652, suite aux guerres de la Fronde, le Cardinal MAZARIN donne ordre de démanteler le château: les locaux d'habitation sont rendus inhabitables, tours et courtines perdent leurs créneaux, la partie antérieure de la chemise est détruite.

Un fourneau de mine est creusé au centre du donjon à 2m. de profondeur: l'explosion de la charge de poudre noire projette en l'air les voutes centrales du donjon, mais le cylindre de pierre, escalier inclus, reste intact à part quelques lézardes.

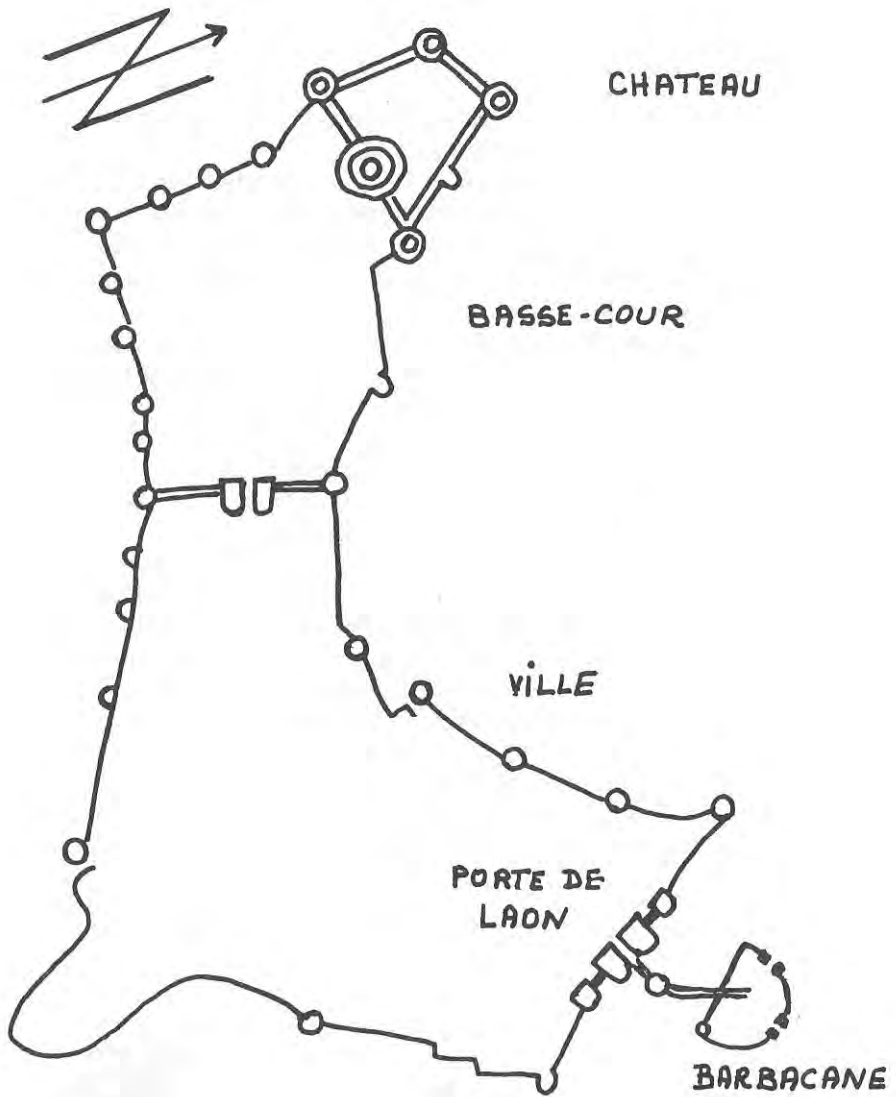
Malgré ces dégats, le château était encore imposant jusqu'à la première guerre mondiale.

A partir de la nuit du 16 mars 1917, les Allemands, maîtres de la région, mais désireux de raccourcir leur front se replient sur la position HINDENBURG. Ils abandonnent une portion appréciable de terrain tout en détruisant systématiquement tout ce qui aurait pu être utilisé par l'armée française.

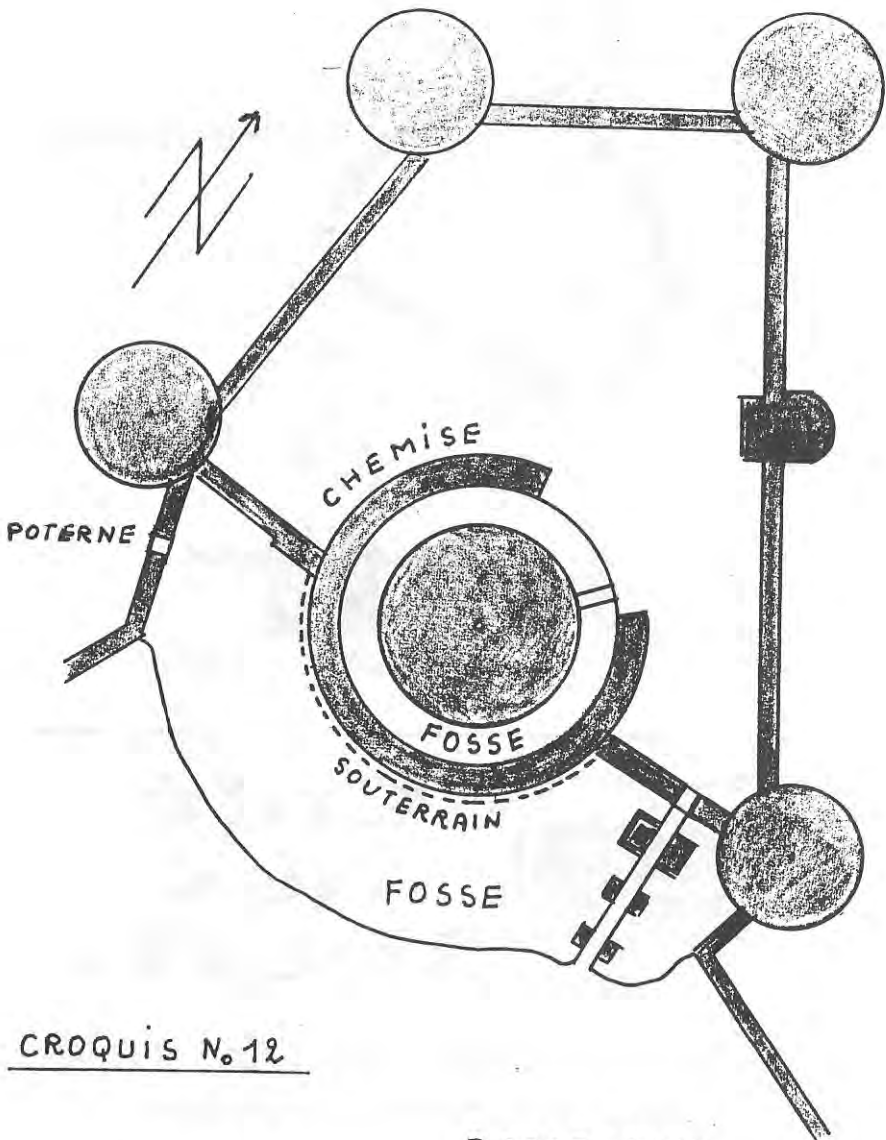
C'est ainsi que le 27 Mars 1917, une charge de 28 tonnes d'explosif pulvérise le plus gros donjon du monde qui aurait constitué pour l'artillerie française un observatoire de toute première valeur.

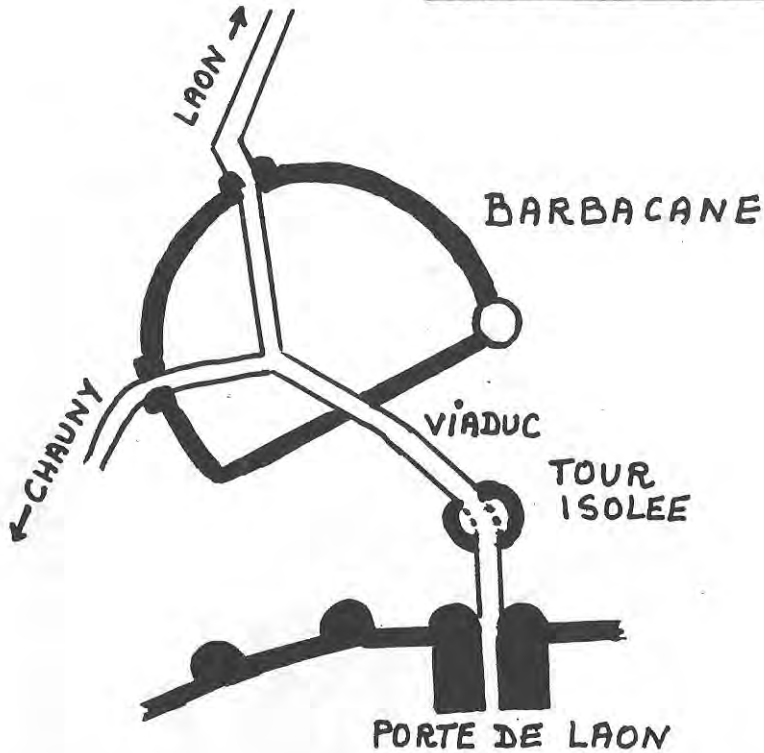
COUCY succomba en 1917 victime de son emplacement stratégique judicieusement choisi en 1225!





CROQUIS N° 11



CROQUIS N. 13

Café des Sports

Ouvert tous les jours dès 9 h 00

Salle de réunion gratuite

Le rendez-vous des sportifs

☎ 43.14.70

4, place communale - 6032 Mont-sur-Marchienne

Le foot à travers les âges

par P.E. NALTY (suite n° 83)

Dans son troisième tome, P.E. NALTY nous fait part de ses recherches axées sur l'évolution du Football parmi les peuples de la Bible et de l'Egypte ancienne.

Lorsque Moïse lourdement chargé (voir dessin) redescendit à la cadence des Chasseurs Alpins les pentes du SINAÏ il avait enfin reçu du Big Boss de la FIFA la première codification officielle des règles du jeu.

L'auteur constate que malheureusement ce règlement ne fut pas suffisamment diffusé car il y eut de nombreuses déviations tout au long de l'histoire du Foot en Israël!

Bornons nous à n'en retenir que deux:

- La première, relative aux derbys SODOME-GOMORRHE (voir dessin) ne nécessite pas de commentaire.
- Quant à la seconde, elle est due à une stupide idée des carriers des mines du Roi SALOMON qui, ne tenant pas compte du vieil adage " Pierre qui roule n'amasse pas goal" se mirent, pour tuer le temps et les autres joueurs, à la confectionner des ballons à l'aide des ressources locales (voir dessin).

Cette invention fit boule de neige malgré les quelques ennuis bénins occasionnés: pieds et jambes cassés, thorax enfoncés, têtes écrasées.

Il fallut l'intervention d'un homme énergique pour mettre définitivement fin à cette manière de jouer: lors d'un match dans l'actuelle région de GAZA, l'arbitre Samuel ben Offside eut le courage d'arrêter la partie et s'écria d'un ton prophétique (C'était la mode à l'époque):

"La guerre des pierres n'aura pas lieu!"

Autre son de cloche en EGYPTTE où RÂ, le soleil, est divinisé, non pas en tant qu'Astre lumineux, mais parce qu'évoquant la sphéricité du ballon.

Suite à un décret de PHARAON, tous les Egyptiens naissent "enfants de la balle" ce qui explique l'engouement des autochtones pour ce sport. L'auteur avance une théorie audacieuse en ce qui concerne le site de GIZEH.

Selon lui, l'ensemble monumental constitué par le SPHYNX et les pyramides de CHEOPS, CHEPHREN et MYCERINOS a été érigé uniquement pour l'organisation de la première coupe du monde de la FIFA !

Chacune des trois pyramides servait de tribune pour les spectateurs: chaque face de l'édifice dominant un terrain de Foot, c'est donc 12 matchs qui pouvaient être joués simultanément:

Les prétendues chambres mortuaires enfouies au fond des couloirs de ces gigantesques édifices étaient tout simplement les vestiaires où les joueurs étaient tenus au frais avant d'affronter la chaleur torride sur le stade. Quand au SPHYNX il tenait dans ses pattes antérieures un énorme tableau-marquoir.

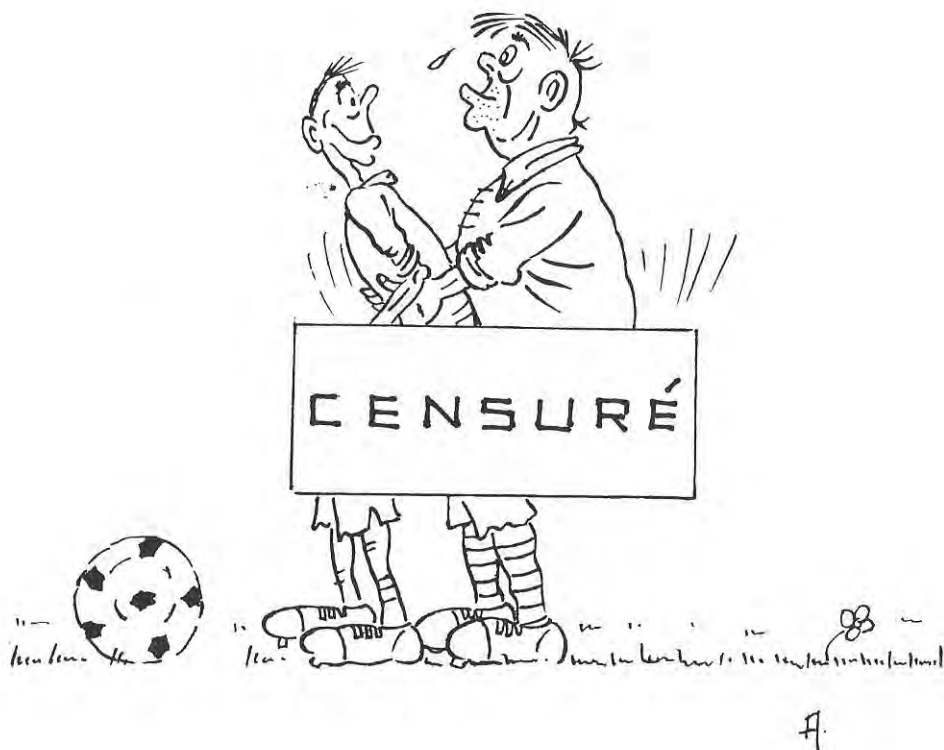
Toujours d'après l'auteur, tout était prêt pour le parfait déroulement de cette première coupe du monde... qui n'eut jamais lieu en EGYPTTE pour cause de guerre!

En effet, une première fois, les chars des GOTHES furent arrêtés in extrémis en territoire égyptien près de la frontière de LIBYE en un endroit qui porte actuellement le nom d'EL ALAMEIN.

Une seconde fois, c'est un conflit entre ISRAEL et ses voisins (et qui, paraît-il ne dura que six jours) qui priva définitivement l'EGYPTTE de l'honneur d'organiser la première coupe du monde de la FIFA.



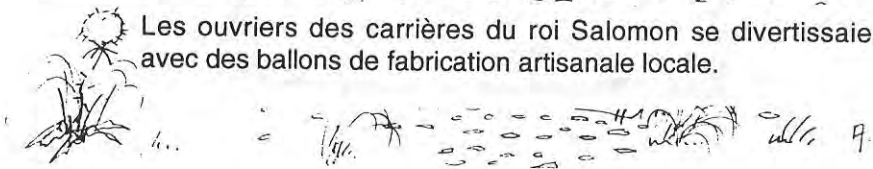
Moïse descend du Sinaï où il a reçu les tables des lois du jeu de la 1^{re} FIFA ainsi qu'un modèle réglementaire de sifflet.



Les derbies entre Sodome et Gomorrhe se caractérisaient souvent par un excès de Fair Play.



Les ouvriers des carrières du roi Salomon se divertissaient avec des ballons de fabrication artisanale locale.



Ceux qui nous quittent.

Monsieur Marcel ETIENNE, ancien Adjt ravitaillement
de la Cie A. 2ème Chasseurs.

Monsieur Frans DONCKERS, anciens Armurier de la Cie
EMS 2ème Chasseurs.

Monsieur Alfred HANON? Directeur d'école retraité
Anciens du 12ème Chasseurs.

Monsieur l'Abbé Walter EMBRECHTS, ancien Aumonier
de notre Amicale.

Aux familles éprouvées, nous réitérons ici l'assurance de notre sympathie et nos sincères condoléances.



Projet de Voyages

Pas si lointains

Au cours de l'assemblée générale du 19 mars 1994, il vous sera confirmé que le 2ème CH. ne prendra pas garnison à DINANT comme annoncé précédemment, mais à MARCHE-EN-FAMENNE. Le transfert de l'unité aura lieu en juin 94 et, à cette occasion, une cérémonie se déroulera à SPICH, le jour précis restant à fixer.

Il va de soi que l'ANCAP doit être présente en masse à cette cérémonie; un dernier voyage en RFA sera donc organisé pour lequel des précisions seront données dans le prochain Cor de Chasse.

En dehors de ce voyage à caractère mélancolique, nous organisons le 18 mai 94, quand le printemps refleurira, une excursion à l'Abbaye d'ORVAL (Villers devant Orval est le village de l'actuel chef de corps du 2 Ch. le major GUERLOT). A l'aller, nous ferons une halte à VONECHE pour y honorer la mémoire du Lieutenant THOLOME officier du 2ème Chas. et de l'Armée Secrète tombé en 1943 dans un engagement de son groupe du maquis de VONECHE, contre les Allemands.

Des précisions et les modalités d'inscription paraîtront également dans le prochain Cor de Chasse.

FIAT ETS. LEFEVRE

La plus grande exposition Fiat de la région.

Toujours plus de 100 véhicules de stock.

Vente et service après-vente
Réparations mécaniques
Carrosserie - Peinture au four
Pièces de rechange d'origine
Traitement antirouille -
Occasions toutes marques



Show-room ouvert de 8h à 19h
Magasin ouvert le samedi jusqu'à 12h

418 Avenue P. Pastur **6100 CHARLEROI**
Bureau et atelier (071) 36 29 25/36 12 11
Magasin (071) 36 01 40

Pour les philatélistes.

Une excellente nouvelle:

suite à la demande de notre regretté Vice-Président Richard DETHIER, notre Amicale vient d'obtenir de la Poste (Direction de la Philatélie) l'autorisation de mettre sur pied la vente anticipée de l'émission spéciale " 50ème anniversaire de la Libération de la BELGIQUE ".

Cette manifestation se déroulera à GERPINNES LES 3 et 4 septembre 1994 en collaboration avec le Cercle Philatélique Local

Détails et horaires : ultérieurement.

On recherche des volontaires .

. Pour renforcer les bénévoles qui assurent la permanence à votre musée les jours suivant:

- Soit le lundi : de 14 heures à 17 heures.
- Soit le jeudi : de 14 heures à 17 heures.
- soit le samedi de 11 heures à 13 heures.

Pour le samedi, ne vous écrasez pas au portillon!



Une banque doit avoir un dialogue précis avec son client.



Penser plus loin qu'une banque, c'est saisir toutes les subtilités qui se cachent derrière une question apparemment simple. A la BBL, nous pensons que nos clients veulent

avoir en face d'eux des spécialistes du monde financier, aptes à leur apporter rapidement des solutions efficaces. Nous pensons que nos clients ont droit à un dialogue précis avec leur banque.



LA BANQUE QUI PENSE PLUS LOIN QU'UNE BANQUE.

A partir du 1^{er} janvier 92,
des millions de Belges
vont hésiter à se servir de
leur compte à vue...
... pas vous.

Et pourquoi pas vous ?

Tout simplement parce que vous avez un compte à vue
au Crédit Communal.

Il vous suffira de suivre les quelques
conseils que nous vous donnons dans
notre agence CONSEIL-LIBRE-SERVICE
équipée de 3 automates en service
de 06 h. du matin à 22 h. le soir.



**Crédit Communal
de Belgique S.A.**

S.N.C. A. NISOL & Co

Avenue P. Pastur 114 - 6032 MONT-SUR-MARCHIENNE
Tél. (071) 36.92.72 (3 lignes)